

UN NOUVEAU DYNAMISME

En février, tous les coursayes se retrouveront à Mugron pour assister à l'assemblée générale de la Fédération française de la course landaise. Une première pour ce club. Une reconnaissance.

Mugron a donné quelques beaux noms à la course landaise. Un des premiers fut Etienne Noguez. C'est lui qui fut choisi pour prendre la présidence du Club Taurin de Mugron au début des années 1980. « Parce que, dans cette commune et aux proches alentours, il y a toujours eu beaucoup de taumaches, nous avons pensé qu'il fallait réunir tous ceux qui aimaient la course pour partager notre passion, rappelle Gilbert Ducassou qui vient, à son tour l'an passé, d'accepter la présidence de ce club après avoir été aussi à l'origine de sa création. J'ai toujours été membre du bureau mais, comme à cette époque-là j'étais encore écarteur, je ne pouvais pas être des deux côtés de la barrière. »

Gilbert Ducassou, le président du Club Taurin de Mugron, toujours bien présent dans le milieu de la course landaise. (Photo Aquitaine Presse)



Celui dont Gérard Darrigade disait « il a un souci de la respectabilité de l'écarteur, une tenue impeccable, démarche altière, style élégant, racé, d'une majesté plastique, fin technicien » a rangé son boléro à 39 ans, il y a un peu plus de onze ans, en 1996, un peu à la surprise générale. Et puis le temps a passé, mais il est toujours resté très proche de ce milieu qui lui avait offert de très belles années au-delà de ce titre des jeunes en 1975 et surtout de celui de champion de France en 1978. « Parce qu'il fallait donner un nouvel essor, on m'a gentiment poussé vers cette nouvelle responsabilité. Alors j'essaie d'apporter un nouveau dynamisme à travers des réunions, des animations comme des conférences sur l'évolution de la course landaise qui a été une réussite et puis la course que nous or-

ganisons. Je souhaiterais aussi pouvoir mettre en place des voyages sur quatre ou cinq jours. »

Par le passé, Mugron a déjà accueilli l'assemblée générale de l'Amicale des clubs, la coupe des cuadrillas et le championnat des jeunes en 1987. L'an prochain, en février, ce sera l'assemblée générale de la fédération. « J'ai envoyé notre candidature parce qu'il me semblait que c'était un moyen de nous montrer, de voir que nous existions, de donner une autre image de notre club. Nous allons essayer de créer quelque chose chaque année pour intéresser nos taumaches, même si cela demande un véritable investissement. » Le club de Mugron, c'est tout de même actuellement plus d'une centaine de membres auxquels se sont joints plus d'une vingtaine de personnes de Larbey. Le lieu habituel de réunion était « Chez Nénette », en face du marché couvert. Aujourd'hui, la mairie a mis à sa disposition une salle dans les dépendances du château Chantilly qu'il en train d'aménager en effectuant tous les travaux nécessaires.

Le comité des fêtes organise deux courses formelles à l'occasion des fêtes au mois d'août avec Deyris et Lassalle. Cette année, le club taurin a voulu reprendre la tradition d'une course formelle mais, en juin, la pluie a contrarié cette ambition retrouvée. « Cette assemblée générale, à laquelle nous associons le comité des fêtes, ajoute Gilbert Ducassou, c'est pour nous aussi une certaine reconnaissance de ce que nous faisons. Nous disposons des structures avec une belle salle, la salle Agora. Tout le club va s'investir pour que cette journée soit pleinement réussie. ♦

VIEUX-BOUCAU

PLACE À LA COMPÉTITION

Le jeudi 24 août à 21h 30, les arènes de Vieux Boucau accueilleront pour la première fois une compétition fédérale : la finale du championnat des vaches sans corde.

Vieux Boucau et la course landaise, c'est une histoire riche de près de 80 ans, une histoire qui a, sans cesse, collé au patrimoine culturel, à la défense de cette tradition que les générations ont toujours voulu respecter. Alors est-il nécessaire, dans ce cas-là, d'opposer les courses de l'intérieur aux courses de plage ?

« Il faut les deux, insiste Jacques Latry, le président de l'office de tourisme, organisateur de cette animations. Elles sont complémentaires parce que nous apportons à notre public la connaissance de notre culture, nous lui apprenons notre identité. A la seule condition toutefois que l'on ne dénature pas nos valeurs. C'est une révélation de notre identité en matière touristique, une révélation d'identité pour ces personnes qui viennent nous découvrir avec donc une phase initiatique. Nous avons également une fonction économique puisque nous organisons une vingtaine de spectacles chaque saison. »

Les arènes actuelles, un amphithéâtre de 3 100 places, datent de 1964 et portent le nom du maire, Joseph Loudouat, qui, dans l'après-guerre, avait impulsé la construction d'une

arène fixe en bois. Tout avait commencé dans les années trente, dans des arènes de fortune entièrement démontables, de simples barrières de rondins de bois, des cages pour le bétail, et le public se tenait debout à la barrière. A cette époque-là, la course landaise c'était l'événement, une ou deux fois par an un après-midi d'été. Etait alors présenté un spectacle mixte avec une partie formelle avec des écarteurs et déjà des jeux pour faire participer les spectateurs.

Depuis, les choses ont bien évolué, mais toujours dans le respect de cette tradition. Aujourd'hui, chaque année, c'est plus de 35 000 personnes qui prennent place sur les gradins. « L'organisation d'une course landaise, c'est le choix des ingrédients pour la mise en place d'un spectacle sérieux, poursuit Jacques Latry : qualité du bétail, présentation des hommes en piste, débisayre qui souligne les aspects culturels et vivants de la soirée, une vraie harmonie landaise qui interprète les meilleurs morceaux de notre musique du Sud-Ouest. Ici, les arènes, ça bouge, ça chante, ça rit, ça vit. » « Je reste persuadé que nous participons pleinement à la défense de notre culture. Lorsque, en 1997 lors de la soirée des trophées à Nogaro, nous avons reçu celui de la meilleure organisation de course landaise, c'était déjà pour nous une reconnaissance. Quand le président de la fédération nous a proposé d'organiser ce championnat des vaches sans corde à Vieux Boucau, nous avons été surpris et ravis. Tout sera mis en œuvre pour que cette épreuve fédérale, la première ici, soit réussie. C'est pour nous une très belle contribution à la course landaise. » ♦

Les arènes actuelles, un amphithéâtre de 3 100 places, datent de 1964 et portent le nom du maire, Joseph Loudouat, qui, dans l'après-guerre, avait impulsé la construction d'une arène fixe en bois. (Photo Aquitaine Presse)



CLUB TAURIN DE DONZACQ

UNE BELLE RECONNAISSANCE

A quelques kilomètres de la Mecque, le club taurin donzacquois est un fidèle de la course landaise. Un club de coursayre dont un des objectifs est aussi d'animer le village autour d'une forte tradition.

En décembre dernier, le comité Landes-Béarn est venu à Donzacq pour ses travaux annuels. Une première. « Cela faisait plusieurs années que je souhaitais organiser cette assemblée générale dans notre village, insiste le président du club taurin Yves Hontang. La course landaise, c'est ma passion, même encore beaucoup plus. Alors recevoir tous ces dirigeants, c'était d'abord un honneur. C'était aussi une reconnaissance pour notre club, pour ses nombreux adhérents. Nous avons mis tout notre cœur pour que cette soirée soit réussie. »

Donzacq, à un très court vol de palombe de Pomarez, ne pouvait pas ne pas être pris par ce virus de la course. Et quand il vous tient, il est tenace. Donzacq, un bel exemple : pour 400 habitants, on compte 250 membres au sein du club taurin. Pas mal du tout. Si cette ferveur était aussi forte ailleurs, les chiffres éclateraient. « Pour le championnat de France, nous sommes toujours autour de 25, poursuit le président. Ça peut étonner, mais nous sommes fidèles. Moi, je vois près de 70

courses par an et je ne suis pas le seul à être aussi assidu. »

Comme souvent, les arènes ont une histoire. La première course date de 1945 avec Maigret. Puis il y eut la construction des arènes en bois, leur démontage en 1985, leur déplacement et la reconstruction en dur, avec des loges cette fois, avant le changement de siècle.

Le club a aussi une histoire. Jusqu'en 1996, et depuis toujours, c'est le comité des fêtes qui s'investissait dans l'organisation de la course annuelle. Cette animation coûtait-elle trop chère ? Les plus jeunes le pensaient ; les plus anciens, autour notamment de Yves Hontang et Michel Dessarps, n'imaginaient pas les arènes exclues de la fête locale ; ils ont alors décidé de se regrouper sous une nouvelle association, le Club Taurin Donzacquois, avec le soutien de Pierrot Catuhe et Jacquy Labernède, tout en conservant de bonnes relations avec le comité.

« Les jeunes ne sont pas coursayres », regrette le président. Et pourtant, d'une dizaine en 1997, ils sont aujourd'hui plus de 250 avec de belles animations comme des concours de belote, la mayade en avril, la fête en juillet et un grand repas en octobre offert à tous les membres grâce à un cuisinier de choix, en la personne de Roland Barrouillet.

« Notre volonté, c'est aussi d'animer le village, reprend Yves Hontang. Certes, il y a le basket en association avec Bastennes. Mais, nous, nous apportons autre chose, autour de la course landaise, notre culture. Rien n'est facile, mais les gens nous suivent. Pour le repas d'octobre, nous faisons plus de 300 couverts. Cette assemblée générale, chez nous, c'était vraiment un plus et nous en sommes fiers. » ♦

Le club taurin donzacquois autour de son président Yves Hontang à l'occasion d'une mayade. Un club fort de 250 adhérents.



MOMUY

TRANSMETTRE UNE TRADITION

Une aventure humaine autour de la course landaise. Tout le village s'est associé à ce projet pendant près d'un an et demi. Il est important de préserver la tradition et plus encore de bien la transmettre.

Le village de Momuy a désormais ces arènes. De vraies arènes avec des gradins et une piste qui peuvent accueillir de beaux spectacles.

C'est le 14 juin dernier que le maire Christian Dumas a coupé le ruban en présence de Monique Lubin, conseillère générale, Michel Lalanne, président de la Fédération française de la course landaise, Guillaume Marsan, délégué régional des clubs taurins Paul Ricard, et Mathieu Lansaman, président du comité des fêtes.

La tradition de la course landaise existe depuis plusieurs dizaines d'années dans le village.



Quelle belle idée que de vouloir défendre la culture locale tout en respectant la tradition ! Une idée noble. Mais, bien souvent, il existe un monde entre cette volonté qui bute sur l'aspect financier et la réalité. La difficulté est alors de trouver la passerelle qui pourrait relier les deux. La solution ne vient pas toujours de là où on l'attend. Le temps, les réflexions, les discussions y conduisent doucement.

A Momuy, petite commune de près de 450 habitants, la course landaise n'est pas un vain mot. Les anciens se souviennent de courses organisées au milieu du siècle dernier sur la place du village. Comme cela se faisait autrefois, quelques planches pour fermer l'enceinte et les vaches trouvaient ainsi leur territoire. Cependant, si la tradition doit être préservée, les conditions pour la maintenir ont bien changé et les règles devenues draconiennes obligent à à lui trouver un espace plus confortable, plus sécurisé. Bref plus moderne.

Une commune coursayre

« Oui, je crois pouvoir dire que Momuy est une commune coursayre, insiste Christian Dumas le maire. J'ai toujours vu ici une course landaise. La course fait partie de la fête du village. Et nous avons été amenés à nous poser justement cette question pour l'organisation de nos fêtes : que faire si nous ne pouvons plus présenter de courses dans notre programme. Sur un plan personnel, je suis très attaché à la tradition et je considère que nous devons nous battre pour la consolider et ensuite la transmettre. Cela doit se faire dans les meilleures conditions pour la pérenniser. »

Jusqu'alors, ces dernières années, la course du mois de juin se déroulait dans des conditions un peu précaires : des loges en dur qui dataient d'une quinzaine d'années et le tout était ensuite fermé par des gradins loués. « Cela faisait un peu course de plage, ajoute le président Mathieu Lansaman dont le père Bertrand est un fidèle de la ganaderie Dargelos. Nous souhaitons proposer un autre cadre, plus conforme à ce que la course landaise représente véritablement pour nous tous. Nous voulions quelque chose de propre, un projet solide qui tienne la route et qui puisse avoir un avenir. »

Belles ambitions effectivement. Mais les devis pour les travaux avaient de quoi faire frémir : de propositions à plus de 120 000 euros. Momuy et ses 444 habitants sont naturellement des ressources limitées. La salle omnisport polyvalente récemment construite est devenue un lieu de vie indispensable pour le village, mais cet investissement reconnu et apprécié par tous avait entamé les capacités financières. Néanmoins, il fallait

UN RENDEZ-VOUS

Grâce à ces nouvelles arènes, le village de Momuy et son comité des fêtes ont décidé de s'ouvrir davantage encore à la course landaise. Hormis la formelle traditionnelle des fêtes du mois de juin, il a été décidé d'organiser une seconde manifestation. Cette course aura lieu le samedi 10 octobre à 18 heures.

Au programme, un défi entre deux sélections d'acteurs avec au milieu des coursiers de Daxelos accompagnés des hommes en blanc de la même paraderis. D'un côté, des anciens avec Christophe Dussau, Loïc Lapoudge, Jean-Marc LaLanne et Christophe Malet ; de l'autre, des tout jeunes avec le champion des jeunes 2009 et quelques uns des finalistes de Poeyron. Seront également présents le champion des sans corde, Mathieu Noguès, et les sauteurs, Louis Ansolabéhère et David Laplace.



avant de s'engager, d'abord réfléchir à un projet.

Une belle aventure humaine

« En 2001, nous avons entrepris d'importants travaux de terrassement et l'idée est venue tout naturellement d'aménager un complexe fonctionnel, précise Christian Dumas. Avec les arènes à côté de la salle, nous réalisons alors un bel ensemble. Ensuite, il a fallu préparer les habitants de la commune à cette nouvelle dépense. » Les pour et les contre. Le message des anti était clair : trop cher pour deux heures de spectacle par an. Effectivement, pris sous cet angle. Chacun proposait ses arguments, mais l'idée avançait doucement et la décision

est intervenue ; le projet était désormais arrivé à maturité. Pour limiter les coûts à près du tiers de sa valeur réelle, il fallait de la main d'œuvre.

« C'est là que j'ai été très heureusement surpris puisqu'au total 77 personnes se sont relayées sur le site pendant 14 à 15 mois, précise monsieur le maire. Nous avons vécu pour notre village une véritable aventure humaine. Jamais, je n'avais imaginé que la population s'investirait autant de tout âge avec bien sûr les cuisiniers. Toutes les semaines, des groupes se sont constitués et, en fonction des travaux à réaliser, se sont relayés sur ce chantier. Aujourd'hui, je peux dire que c'est un projet qui a consolidé, conforté, les relations entre nous, jeunes et anciens, de 12 à 75 ans, qui nous a permis d'intégrer les nouveaux habitants ; certains d'ailleurs ne se connaissaient pas. Il y a eu une notion d'entraide. C'est une grande fierté d'avoir réussi cette entreprise pour tout le village. »

Un coût global de près de 40 000 euros avec une aide du Conseil général de 6 000 euros et un superbe résultat dont toute la commune peut être satisfaite. Et maintenant ? Place à la course landaise ; l'outil est parfait. La deuxième course de la saison est en place ; c'est pour le mois d'octobre. Pour les fêtes, certains envisagent déjà d'entrer en compétition. Formelle ou challenge ? Le débat est ouvert. A Momuy, tout est affaire de discussions, de consensus avec comme souci le respect des traditions, le bien-être et l'avenir du village. Un beau programme. ♦



SARRAZIET

RECONNAISSANCE ET RÉCOMPENSE

Les arènes de Sarraziet devaient accueillir le championnat des Jeunes. Le mauvais temps contraria l'organisation. Ce n'est que partie remise. Le choix de ce village traduit une reconnaissance et une récompense pour tous les efforts fournis par la municipalité et le comité des fêtes en faveur de la course landaise.

Parfois, certains doutent de la force d'une tradition comme peut l'être celle de la course landaise dans notre région. Une modernisation à outrance et l'envahissement à tous niveaux de notre société de consommation peuvent laisser craindre que les ancrages de cette culture soient emportés avec le temps.

Pourtant, c'est bien l'inverse qui se produit. De nouvelles arènes sont aménagées dans de petits villages pour consolider cette coutume, à l'exemple de Toujouse (voir le dernier numéro de «La Cazérienne»). Mais plus encore, certaines sont même construites aujourd'hui dans des communes où la course landaise n'avait pas encore trouvé sa place.

«Elle existe ici depuis 1986, se souvient le co-président Gabriel Daugreilh avec Eric Lamothe, successeurs de Didier Dupouy. Comme bien souvent une idée naît entre amis autour d'un verre. Nous cherchions une animation supplémentaire pour les fêtes du village, le premier week end de septembre. Ce fut la course landaise. D'abord avec des inter-villages, mais il y avait souvent des

blessés; puis avec des courses; et comme le public manifestait un réel intérêt, nous sommes passés à la formelle il y a une dizaine d'années avec une fidélité sans faille à Michel Lassalle parce qu'il nous apporte de la qualité. Et le succès ne

fait que grandir avec près de 500 spectateurs.»

Le maire Christian Deyres, en fonction depuis 1983 et largement réélu cette année, souhaitait lors de son premier mandat créer des structures pour maintenir de la vie dans son village de 170 habitants. «Si on ne bouge pas, il risque de mourir peu à peu.» Ce fut en premier la construction du hall des sports. Et pour la course landaise ? «Nous utilisons des démontables qui nous coûtaient cher, poursuit-il. Nous avons alors pensé à un bâtiment en dur.»

Quelques réticences à cause du budget, bien vite aplanies toutefois quand la main d'oeuvre releva les manches. «Presque tout le village a participé à cette réalisation dont le montant total est de 250 000 F, ajoute Christian Deyres. Ces travaux ont d'ailleurs évolué sous la pression amicale de Jean Lalanne dans ses comptes-rendus. La partie la plus délicate fut celle des loges. Nous avons bien sûr travaillé avec un architecte et en collaboration avec la fédération. Nous avons mis quatre ans pour terminer l'ensemble. Mais ce fut aussi l'occasion de réunir jeunes et moins jeunes autour d'un projet commun et de renforcer les liens entre nous. Un vrai projet de village.»

Les deux derniers rendez-vous avaient été préparés avec un soin minutieux par les membres du comité des fêtes : le dimanche 2 septembre pour la fête du village et le samedi 22 septembre avec le championnat des Jeunes. Une deuxième fête pour tous les organisateurs qui considèrent ce choix de la fédération comme une reconnaissance et une récompense pour leur investissement.

B.C.



Le maire de Sarraziet, Christian Deyres (à gauche), et le président du comité des fêtes, Gabriel Daugreilh, devant les arènes du village inaugurées en 1997.

AIRE SUR L'ADOUR

Championnat de France LE DERNIER DU SIÈCLE

Nogaro fut la première place à accueillir le championnat de France; c'était en 1956. Puis ce fut au tour de Dax et Mont de Marsan. Cette année, Aire sur l'Adour recevra cette compétition prestigieuse. Une première.

«Ce fut difficile. Il y avait certaines personnes réticentes au sein du comité directeur de la fédération. C'est dur de changer les habitudes dans la course landaise. On se heurte bien souvent à des refus, sous prétexte de la tradition. Et pourtant, la course elle aussi doit évoluer.»

Paulette Saint Germain est présidente de la commission course landaise au sein du comité des fêtes d'Aire sur l'Adour et présidente du club aturin de la course landaise Adèle Pabon Labeyrie. Deux structures étroitement liées, la première se chargeant de l'organisation du concours des fêtes et la seconde de diverses animations et de petits spectacles. Mais Paulette Saint Germain est également membre du comité directeur de la fédération.

«La course landaise, je l'ai découverte toute petite avec mon grand-père; c'était du temps des Ramuncho et Ramunchito. J'y suis revenue un peu par hasard, par le biais de relations, et c'est Huguette Fabère qui m'a fait rentrer dans les commissions aturines. Avec Jacqueline Nalis, toutes les trois, nous avons essayé d'apporter un nouveau dynamisme. Pendant 4 à 5 ans, nous avons beaucoup travaillé avec le club et le comité pour relancer la course landaise, lui redonner une

autre place.»

«Pourquoi le championnat de France à Aire ? C'est un souhait, et même une volonté, qui existe depuis toujours. Lorsque le comité directeur de la fédération a accepté notre candidature, nous l'avons vécu comme une

récompense à tous nos efforts : l'organisation de la première Soirée des Trophées en 93, l'organisation de la remise des Challenges en 92, le renouveau de la course à Aire. Nous avons apporté les preuves de notre capacité à mettre en place LA manifestation de la fédération. On pouvait nous faire confiance.»

Paulette Saint Germain ne tire aucune satisfaction personnelle de ce dossier bien monté et bien défendu et ce n'est pas son charme naturel qui a fait pencher les dirigeants fédéraux en faveur de sa ville. Ce sont tout simplement les résultats qui ont joué en sa faveur, malgré les hésitations des Gersois. Elle se fixe des objectifs et cherche à les atteindre avec toute la passion qui l'anime. Elle sait aussi que, derrière elle, toute une équipe avec près de 150 bénévoles sera sur le terrain, et qu'elle pourra compter sur le soutien moral et financier de la mairie.

«Nous voulons faire de cette journée du 1^{er} octobre une véritable fête de la course landaise à Aire. Dans le même esprit qu'à Nogaro. Pour cette raison, nous allons animer toute la journée l'allée qui mène aux arènes par des expositions, un chapiteau avec restauration dans le style estanquet. Tout commencera dès le vendredi soir par un spectacle avec le groupe Le «Duo des Non». Il y a d'autres projets sur lesquels nous allons réfléchir dans les prochaines semaines. Il faut que ce soit vivant.»

Alors bien sûr, comme toute première, les inquiétudes grandiront au fur et à mesure que les jours passeront, d'autant plus que les regards se porteront avec une certaine attention vers la cité aturine. «Je voudrais que tout soit parfait. Le concours du mois de juin était une excellente répétition et nous saurons nous montrer à la hauteur de la tâche qu'on nous a confiée.»

B.C.



Huguette Fabère à gauche et Paulette Saint Germain préparent activement avec leurs amis l'organisation du prochain championnat de France.

VOYAGE À LA MECQUE

La disparition d'André Garbay en novembre 1998 a privé le monde coursayre en particulier et landais en général, d'un de ses serviteurs les plus pittoresques et les plus dévoués.

«On reste quand même un peu frustrés de ne pas pouvoir organiser une finale du Championnat de France.»

A la tête de la commune, Claude Lasserre a succédé à André Garbay. Ce radio-électricien de 51 ans, présidait jusqu'alors le Comité des fêtes. Les rôles ont été redistribués et Philippe Dumecq est devenu le premier responsable des réjouissances locales. Le Comité des Fêtes de Pomarez regroupe une soixantaine de membres, la commission course landaise en comprend vingt.

La «Mecque» de la Course Landaise se fait un devoir d'être chaque année un peu plus à l'avant garde de l'actualité taumachique. Le Festival Art et Courage organisé par la Fédération a de nouveau garni les gradins le 29 avril dernier.

Le 8 mai, le Comité s'offrait une première... avec des secondes. Un vrai Concours Landais, réservé aux élevages, écarteurs et sauteurs de seconde : ces travailleurs de l'ombre... ou plutôt

du soleil, puisqu'une bonne partie de leur art s'exerce fréquemment au bord des plages, en plein cœur de l'été.

«La saison 99 chez les tenors fut tellement terne que nous nous sommes dit : donnons leur chance aux modestes, ça ne pourra pas être pire.» Boum ! Une boutade en forme de tumade signée Philippe Dumecq. Diable! le syndrome Calais-Gueugnon viendrait-il se glisser sous les boléros ? Le calendrier, lui, est formel : c'est le 12 juin, pour la Pentecôte que sonne l'heure du premier grand concours de l'année, puis viendront les courses de challenge les 6 et 15 août, avant la clôture en septembre pour la Coupe des cuadrillas. Dans le jargon administratif, on dirait que les arènes pomaréziennes ont un des taux d'occupation les plus élevés du département avec celles de Saint Loubouer, couverture oblige.

Sa réputation

franchit les régions

Outre le calendrier, la ville les met à la disposition de la fédération pour les entraînements de l'école taurine. Des courses privées et plus largement bien des spectacles extérieurs à la taumachie s'y déroulent. Et le ruedo résonne encore du passage d'une myriade d'étoiles de la chanson dans les années soixante et soixante dix.

Couverte en 1958, par le maire de l'époque Robert Bautiaa, la place est passée au lifting pendant l'hiver et en ressort propre comme un sou neuf pour la saison 2000. La mise aux normes de



Le président du Comité des Fêtes, Philippe Dumecq (à gauche) et le maire de Pomarez, Claude Lasserre.



«Les écarteurs avouent ressentir une appréhension particulière et un frisson qu'ils ne ressentent pas ailleurs.»

sécurité a imposé l'ouverture d'escaliers supplémentaires, des couloirs de circulation dans les gradins, un éclairage et des rembarbes de sécurité.

«On reste quand même un peu frustrés, confie Claude Lasserre, de ne pas pouvoir organiser une finale du Championnat de France, mais la contenance est insuffisante.»

La Fédération recherche bien sûr le plus de place possible tout en délocalisant, exemple, le choix des arènes d'Aire pour le déroulement du prochain championnat. Qu'à cela ne tienne, si notre Mecque n'est pas encore en mesure d'accueillir les plus grands

pèlerinages, sa réputation franchit les régions.

Une atmosphère unique

«Lors de son service militaire à Marseille, Guillaume Baysse a rencontré un gradé, fin connaisseur de la tradition pomarézienne», rapporte Claude Lasserre.

Peut-être suffisant pour éviter quelques menues corvées... Et le public, imprime-t-il à ces lieux une atmosphère unique ? «Il y est certainement plus exigeant qu'à Orthez ou Morcenx par exemple», assure Philippe Dumecq, pour un lâcher de vaches en travers ici, ils se font copieusement houspiller.»

Selon Claude Lasserre, des écarteurs tels que Didier Goeytes et Philippe Descaux avouent ressentir une appréhension particulière lorsqu'ils écartent ici, un frisson qu'ils ne ressentent pas ailleurs.

Les beaux sentiments ne peuvent pourtant cacher le bruit du tiroir caisse. Avec 450 000 francs chaque année, la commission tauromachique dévore 80 % du budget de l'ensemble des fêtes; il faut maintenir l'image que les gens se font de Pomarez. La renommée de la cité coursayre confère aussi certaines obligations. Les membres de la commission établissent entre eux des «tours de garde» afin de se relayer dans les autres arènes du Gers, des Landes et du Béarn et voir ainsi un maximum de courses.

Pour autant, Claude Lasserre et Philippe Dumecq avouent avoir connu des hauts et des bas dans leur aficion au fil des ans. «J'ai décroché pendant 1 an et demi, reconnaît Philippe Dumecq, sans doute pour mieux me concentrer sur toute l'intendance de la fête: apprendre à fignoler une fête comme il faut.»



Dominique LAGARDE

« LES ARRIGANS »

LE CLUB DU CANTON DE POUILLON

Le 24 septembre prochain, dans les arènes de Tilh, se déroulera le championnat des jeunes. L'organisateur est le club des " Arrigans ", le club du canton de Pouillon, en partenariat avec le comité des fêtes de Tilh.

« Nous nous positionnons avant tout comme un club fédérateur, précise d'entrée le président fondateur Gérard Suberchicot. C'est dans cet esprit que " Les Arrigans " ont été créés afin de regrouper des personnes qui aiment la course landaise et veulent la vivre ensemble. Cela faisait déjà plusieurs années que nous souhaitions organiser une telle manifestation. Nous avons proposé Tilh parce que c'était l'occasion de mettre en valeur une autre place du canton qui vient d'être rénovée grâce à de gros efforts de la municipalité. Nous pensions enfin que ce cadre, les arènes Henri Meunier, correspondait parfaitement à cette épreuve. »

C'est en 87 que le club a vu le jour autour des trois villages Estibeaux, Mousecardés et Ossages parce que Gérard Suberchicot, alors instituteur sur ce secteur, travaillait sur le regroupement scolaire qui concernait ces trois communes. « Il y avait des habitudes et la fibre taumachique, coursayre, y était très forte. C'est ensuite que nous avons élargi sur le canton. » Composés d'une trentaine de membres à l'origine, " Les Arrigans " ont très vite grossi puisque, dix ans après, ils en comptaient plus de 300.

Un vrai succès qui confirmait effectivement le besoin d'une telle structure, mais aussi d'une animation

originale dans ce canton très attaché à ses racines et à la course landaise. Pour cette raison le festival " Escapades Taurines " dont l'initiateur a été Bernard Gaujacq, mobilise les énergies depuis 8 ans maintenant. A cette époque, il a alors pensé, à juste raison, que ce canton réunissait tous les éléments - musique, clubs taurins, comités des fêtes, forte tradition - pour installer dans le calendrier taurin un rendez-vous, décliné désormais sur trois jours.

« Aujourd'hui, c'est notre activité dominante puisqu'elle nous occupe, dans son organisation, près de neuf mois de l'année. Nous sommes également très fidèles aux manifestations comme les concours, le championnat de France, pour lesquelles nous nous déplaçons ensemble. Enfin, nous avons un jumelage très fort avec un club de Camargue à Lunel. » Quant à ce championnat des jeunes, il sera organisé en association par " Les Arrigans " et le comité des fêtes de Tilh avec Francis Polycarpe et toute son équipe. « En 83, Jean-Marc Lalanne avait gagné à Tilh et en 89 ce fut Christophe Dussau à Estibeaux. Pour la troisième fois que nous accueillons ces jeunes dans le canton, nous espérons qu'un autre grand champion sortira ce soir-là. »

B. C.

n° 83 OCTOBRE 2005

Quelques uns des membres du Club des Arrigans lors d'un voyage à Lunel.



LE TROPHÉE DU PAYS TARUSATE

POUR LES ACTEURS

Récompenser les toreros pour leur travail et les ganaderos pour leur bétail, tel est bien souvent le souci des organisateurs de course landaise. Dans le Pays Tarusate, c'est une idée originale qui a vu le jour. Avec une certaine satisfaction.

Autour du président Robert Labarthe étaient réunis ce soir-là : Michel Coudroy (Pontonx), Bernard Dehez et Bernard Dabadie (Rion), Christian Loubère (Bégaar), Roland Lalanne (Souprosse), Vincent Ducasse (club taurin de Bégaar-Tartas), Jacques Larrieu, Evelyne Dubrasquet et Jean-Pierre Dupont (Saint Yaguen). Participent aussi à ces réunions : Philippe Sescosse, Jean-Paul Lahitte et Dominique Urolatéguy, (Pontonx), André Morlaés (Tartas), Jean-Marc Darrieutort (Saint Yaguen). (Photo Aquitaine Presse)

Un soir d'hiver au cours duquel étaient réunis ce soir-là : Michel Coudroy (Pontonx), Bernard Dehez et Bernard Dabadie (Rion), Christian Loubère (Bégaar), Roland Lalanne (Souprosse), Vincent Ducasse (club taurin de Bégaar-Tartas), Jacques Larrieu, Evelyne Dubrasquet et Jean-Pierre Dupont (Saint Yaguen). Participent aussi à ces réunions : Philippe Sescosse, Jean-Paul Lahitte et Dominique Urolatéguy, (Pontonx), André Morlaés (Tartas), Jean-Marc Darrieutort (Saint Yaguen). (Photo Aquitaine Presse)

Un soir d'hiver au cours duquel étaient réunis ce soir-là : Michel Coudroy (Pontonx), Bernard Dehez et Bernard Dabadie (Rion), Christian Loubère (Bégaar), Roland Lalanne (Souprosse), Vincent Ducasse (club taurin de Bégaar-Tartas), Jacques Larrieu, Evelyne Dubrasquet et Jean-Pierre Dupont (Saint Yaguen). Participent aussi à ces réunions : Philippe Sescosse, Jean-Paul Lahitte et Dominique Urolatéguy, (Pontonx), André Morlaés (Tartas), Jean-Marc Darrieutort (Saint Yaguen). (Photo Aquitaine Presse)

Un soir d'hiver au cours duquel étaient réunis ce soir-là : Michel Coudroy (Pontonx), Bernard Dehez et Bernard Dabadie (Rion), Christian Loubère (Bégaar), Roland Lalanne (Souprosse), Vincent Ducasse (club taurin de Bégaar-Tartas), Jacques Larrieu, Evelyne Dubrasquet et Jean-Pierre Dupont (Saint Yaguen). Participent aussi à ces réunions : Philippe Sescosse, Jean-Paul Lahitte et Dominique Urolatéguy, (Pontonx), André Morlaés (Tartas), Jean-Marc Darrieutort (Saint Yaguen). (Photo Aquitaine Presse)

Un soir d'hiver au cours duquel étaient réunis ce soir-là : Michel Coudroy (Pontonx), Bernard Dehez et Bernard Dabadie (Rion), Christian Loubère (Bégaar), Roland Lalanne (Souprosse), Vincent Ducasse (club taurin de Bégaar-Tartas), Jacques Larrieu, Evelyne Dubrasquet et Jean-Pierre Dupont (Saint Yaguen). Participent aussi à ces réunions : Philippe Sescosse, Jean-Paul Lahitte et Dominique Urolatéguy, (Pontonx), André Morlaés (Tartas), Jean-Marc Darrieutort (Saint Yaguen). (Photo Aquitaine Presse)

Un soir d'hiver au cours duquel étaient réunis ce soir-là : Michel Coudroy (Pontonx), Bernard Dehez et Bernard Dabadie (Rion), Christian Loubère (Bégaar), Roland Lalanne (Souprosse), Vincent Ducasse (club taurin de Bégaar-Tartas), Jacques Larrieu, Evelyne Dubrasquet et Jean-Pierre Dupont (Saint Yaguen). Participent aussi à ces réunions : Philippe Sescosse, Jean-Paul Lahitte et Dominique Urolatéguy, (Pontonx), André Morlaés (Tartas), Jean-Marc Darrieutort (Saint Yaguen). (Photo Aquitaine Presse)

nos problèmes. »

La première édition date de 2000. Dès l'année suivante, toutes les communes taurines participaient : Bégaar, Pontonx, Rion, Saint Yaguen, Souprosse, Tartas. « C'était aussi, poursuit Robert Labarthe, une volonté de notre part de défendre nos traditions et en même temps une reconnaissance du Pays Tarusate. Là, nous avons été entendus par les élus de la communauté qui nous aident financièrement. Alors, bien sûr les discussions sont souvent engagées, mais nous trouvons toujours une entente parce qu'au-delà de tout nous pensons avant tout à la course landaise. »

Avec un prix de 1 525 euros récompensant la meilleure cuadrilla, l'intérêt est évident, même si les organisateurs regrettent que les acteurs ne jouent pas toujours le jeu. La nouvelle formule du règlement les y aidera peut-être cette saison ! Néanmoins, le principe semble être apprécié puisque, depuis 3 ans, a été aussi lancé le Trophée Espoir du Pays Tarusate pour les jeunes écarteurs et sauteurs de l'école taurine qui sera organisé le 16 juillet à Rion. Alors qui en 2005 pour succéder aux cuadrillas Latapy, Dussau, Latapy, Ducasse et Laplace ? Les paris sont ouverts. ♦

LES RENDEZ-VOUS

27 mars : Tartas avec la Dal ;
01 mai : Saint Yaguen avec Lassalle ;
02 juillet : Souprosse avec Lassalle ;
03 juillet : Souprosse avec la Dal ;
08 juillet : Tartas avec Deyris ;
31 juillet : Bégaar avec la Dal ;
15 août : Saint Yaguen avec Armagnacaise ;
19 août : Rion avec Deyris ;
29 août : Pontonx avec Deyris ;
Le vendredi 30 septembre, à Saint Yaguen se déroulera la remise du Trophée.



MAINTENIR LA TRADITION

Deux courses en juillet à l'occasion de la fête ; une autre en octobre pour la présentation d'une cuadrilla. Le village maintient ses traditions. Il va aussi accueillir le Comité Landes-Béarn pour son assemblée générale.

Au cœur du Tursan, Geaune reste fidèlement attachée à l'esprit de la fête et à la Course Landaise. Parce qu'ici aussi, c'est une tradition qui remonte loin dans le temps et la maintenir, la faire vivre, est une nécessité. Elle fait partie intégrante du paysage.

« La présence d'écarteurs comme mon frère Eric donne un autre intérêt, peut-être plus local, précise Philippe Labeyrie, président de la commission course landaise au sein du comité des fêtes. L'arrivée de jeunes par le biais de l'école taurine, comme Thomas et Benoît Boulin, a apporté également un nouvel élan chez les plus jeunes. Parce que c'est bien de suivre ses copains, de les encourager, de les motiver, de voir ce dont ils sont capables. Alors, même si la commune n'est pas très tauromache tout au long de la saison, lorsque l'heure des fêtes arrive, la course landaise reprend toute sa place. »

Le club taurin présidé par Michel Lafenêtre et le comité des fêtes, avec Bernard Loche à sa tête et Philippe Labeyrie à la commission course landaise, se partagent les organisations taurines : le premier week-end de juillet pour la fête du village avec une course formelle, une seconde course et des jeux ; le dernier week-end d'octobre, sous la responsabilité du club taurin, pour la présentation d'une cuadrilla.

« La formelle, nous y tenons, ajoute Philippe Labeyrie. Aujourd'hui, c'est avec Armagnacaise. Pour la seconde course, nous cherchons toujours la meilleure formule. Nous avons essayé une deuxième formelle, puis l'école taurine, puis une semi-formelle. Je crois que les jeunes ont surtout envie de jeux ; ils ont envie de participer. Nous pré-

sentons également un abrivado qui attire beaucoup de monde. Nous réfléchissons à une course de l'avenir ou à l'éliminatoire des jeunes parce qu'il faut toujours apporter un peu de nouveauté. Mais ce sont des manifestations qui demandent du travail et de l'investissement. »

Alors que le printemps frappe à la porte, un petit noyau de fidèles se prépare autour du président avec Lydie Bats, Alain Lacabanne, Bernard Loche, Yves Carrère, Maurice Lafitte, David Prieto. Sans oublier le maire, Jean-François Monet, qui soutient et aide la course landaise. Sans oublier non plus les partenaires que sont Alain Brethes, Manuel Coco, les commerçants de Geaune et la Cave du Tursan, toujours présents dans ces moments-là. Et cette année, il y aura aussi l'assemblée générale du Comité Landes-Béarn. Une première.

« Le comité cherchait une commune candidate ; nous nous sommes proposés. Nous avons pensé que c'était l'occasion de nous faire connaître du monde coursaye ; mais aussi pour nous la possibilité de mieux connaître les instances fédérales et ses rouages. De plus, nous avons maintenant une superbe salle, souligne Philippe Labeyrie. Toutes les conditions étaient donc réunies pour que nous puissions organiser cette journée. » ♦



Philippe Labeyrie, le responsable de la commission course landaise du comité des fêtes, vient de remercier Cathy Agruna, après que son frère, Eric, ait montré toute l'étendue de son talent.



LE CLUB TAURIN DE SAINT PAUL-LES-DAX

CRÉER DES SPECTACLES ORIGINAUX

La région dacquoise, longtemps sans club tourné vers la course landaise, se découvre de nouvelles ambitions pour la soutenir. Un noyau de jeunes passionnés vient de monter, autour de Nicolas Vergonzeanne, un club à Saint Paul-les-Dax.

La création du Club Taurin du Pays Dacquois, né il y a tout juste deux ans, qui regroupe les deux cantons de Dax, soit 21 communes, a fait des émules. C'est désormais vers Saint Paul-les-Dax que les coursayres peuvent aussi se tourner. C'est bien la preuve que la course landaise retrouve un nouvel élan, sous l'impulsion de quelques passionnés, mais aussi grâce à la volonté de quelques élus de lui redonner toute la place qu'elle mérite. C'est ainsi qu'à Saint Paul, Mme le Maire Danielle Michel a souhaité que sa commune possède des arènes. Installées près du lac, elles sont désormais devenues un lieu de rencontre et d'animation avec trois courses organisées l'an passé. Il était dès lors normal, dans ces conditions, qu'un club les accompagne.

« Dany Michel voulait que ces arènes vivent. Avec quelques amis, nous avons accepté de nous en occuper. » C'est ainsi que Nicolas Vergonzeanne, officiellement le 20 février dernier, est devenu président de « Boletero », le nom du toro qu'il a sauté dans les arènes dacquoises lors de la feria 2003. Avec ses frères, Guillaume et Frédéric, Laurent Deyris, Bruno Raunier, Laurent Larbre, Geneviève Tailleur et Aude Lapique, Nicolas s'est alors attelé à cette nouvelle tâche.

Pas de concurrence avec le Club Taurin du Pays Dacquois ? « Non pas la moindre. Nous, nous sommes des organisateurs de spectacles, alors que le club de Bernard Decore va plutôt chercher à fédérer autour de la course. Nous sommes complémentaires. »

Au programme cette saison, sept rendez-vous : un rôle d'encadrement pour 4 courses afin d'aider les

associations locales - football, rugby, office de tourisme - dans la mise en place avec une découverte de la course landaise essentiellement à l'attention des curistes ; un rôle d'organisateur pour trois autres dont un toro-ball par match aller-retour entre Dax et Saint Paul.

« Notre ambition est d'être un club novateur, ajoute Nicolas ; nous ne voulons certainement pas dénaturer la course landaise, mais au contraire créer des spectacles inédits, originaux. J'avais envie de m'impliquer différemment dans la course. On dit que je râle souvent après la fédération ; c'est surtout parce que je voudrais que les choses bougent plus vite. J'ai donc décidé de m'investir dans ma passion, autrement qu'en tant qu'acteur. Mon plaisir, c'est de faire évoluer la course, lui apporter un autre rythme, du renouveau dans sa présentation avec plus de lumière, plus de gaieté ; c'est aussi pour montrer tout ce que l'acteur est capable de faire. »

Deux dates sont à retenir : les 19 juin et 10 octobre. « En juin, poursuit Nicolas, ce sera une rencontre entre deux cuadrillas, Deyris et la Dal, sur des vaches dures et brillantes. Écarteurs et sauteurs se lanceront des défis lors de chaque sortie et le public participera puisque c'est lui qui, à l'applaudimètre, choisira le vainqueur. Est prévu aussi un mano à mano sur une vache de respect. Ce sera un spectacle sérieux, avec de la fantaisie, mais pas de clownerie. En octobre, ce sera un hommage aux jeunes anciens jamais assez mis à l'honneur dans un concours amical entre eux et les jeunes de l'école taurine. »

Tout un programme qui, sans nul doute, vaut le déplacement.



Les présidents des deux clubs : Nicolas Vergonzeanne pour « Boletero » et Bernard Decore pour le Club Taurin du Pays Dacquois. « Nous ne sommes pas concurrents, mais complémentaires ». (Photo Aquitaine Presse).

COMITÉ DES FÊTES DE BÉGAAR

LA COURSE AU CŒUR DE LA FÊTE

La course landaise est présente dans la commune depuis les années 50 ; elle est l'animation principale des fêtes locales. Bégaar a aussi l'habitude d'accueillir des assemblées générales, comme celle du comité Landes-Béarn.

Difficile de concevoir la fête sans la course landaise à Bégaar. « C'est notre spectacle majeur, c'est le clou de la fête », insiste Christian Loubère. Et effectivement, lorsqu'on regarde d'un peu plus près les programmes, même si la volonté est de diversifier les rendez-vous, il n'en est pas moins vrai que les arènes restent au cœur de ces festivités.

Dans cette commune, voisine de Tartas qui dépasse de quelques dizaines le millier d'habitants, c'est donc au comité des fêtes qu'est confiée cette organisation. « Il y avait autrefois une régie intégrée à la municipalité et puis il a été décidé de confier cette responsabilité à un comité. Bien entendu, s'est alors posée la question de la présidence. Tout le monde se regardait. C'était en 92 et à ce moment-là, j'étais déjà juré. J'ai été quasiment désigné pour occuper cette fonction, se souvient Christian Loubère. J'ai accepté bien sûr en demandant simplement que les tâches soient partagées. Et depuis, je dois bien avouer que tout se passe très bien dans ce groupe de douze personnes dans lequel, avec Christian Irigoyen, je

suis le plus ancien. »

Bégaar en fête, c'est les derniers jours de juillet avec une course d'échasses, un tournoi de foot, un encierro de plus en plus courru, un toro-ball toujours aussi animé avec Poyanne comme adversaire, des spectacles gratuits, notamment toute la journée du samedi, organisés pour que toutes les générations puissent y participer. Et puis le dimanche après-midi place à la course formelle comptant pour le challenge.

On retrouve trace des premières courses au début des années 50 et les arènes datent de 1955 ; en 2006, elles ont même été baptisées Jo Bégaar, en souvenir de l'écarteur Gabriel Dubos, originaire de la commune et passé chez Pabon, Maigret ou encore Latapy. « Nous faisons challenge depuis 81 et toujours le dimanche après-midi. Une seule fois, se souvient Christian Loubère, nous l'avions avancée au samedi soir. Il avait fait tellement froid que nous n'avons plus jamais tenté d'autres expériences. »

Des souvenirs, il n'en manque pas comme cette superbe course en 85 de Latapy, une des plus belles à Bégaar, l'écart de Bernard Huguet dans le béret d'André Testemale ou encore l'unique présence de Jean-Pierre Rachou en 2000 avec Dargelos. Et puis, Bégaar, grâce à sa situation centrale, est aussi très souvent choisie pour recevoir des assemblées générales. Ce fut la Mutuelle des Toreros Landais en 1999 pour l'élection de Jean Lalanne, mais également celles du comité Landes-Béarn dont Christian Loubère est membre depuis plusieurs saisons en 1991, 1999 et encore cette année. L'occasion d'une certaine reconnaissance du travail réalisé et de la fidélité. ♦

Les membres du comité des fêtes viennent de poser les barrières pour le prochain encierro. Une implication de tous pour que les fêtes de Bégaar soient réussies.



CLUB TAURIN DE POUYDESSEAUX

LE PETIT DERNIER SUR LA SCÈNE

C'est un des derniers clubs à avoir été créé. Par des passionnés. Et il est entré dans la cour des grands en organisant la Soirée des Trophées en novembre. Une manifestation parfaitement réussie.

Le village de Pouydesseaux, un peu à l'écart de la route qui mène à Saint Justin, est à l'abri des regards derrière quelques rangées de pins qui l'assurent d'une certaine tranquillité. Pourtant, il n'est en aucun cas un village retranché et encore moins un village endormi ; bien au contraire. Il aime bien recevoir et il sait le faire en mettant avec application les petits plats dans les grands pour le plaisir de ses hôtes. Le dernier exemple : la Soirée des Trophées.

« Nous avons proposé notre candidature pour accueillir l'assemblée générale de la fédération en février 2010, précise le président Gilles Ducos. A l'automne dernier, la fédération nous a demandé si nous pouvions assurer l'organisation de la Soirée des Trophées. Il n'était pas question une seule seconde que nous refusions cette opportunité. » Et pour cause, c'était une belle occasion de diriger les projecteurs du monde coursayre vers cette com-

mune, peu ou même mal connue, et de son club taurin qui venait juste de souffler sa première bougie. Bien qu'il n'y ait jamais eu d'arènes en dur, la course était un des événements forts des fêtes locales dans les années 70 avec Jean-Charles Pussacq. C'est même ici que Jean-Pierre Rachou gagna sa première coupe. Puis faute de défenseurs suffisamment fidèles, elle disparut des programmes. Mais c'était sans compter sur la motivation de quelques irréductibles. Originaire de Sainte Foy où il avait été président du comité des fêtes, Gilles Ducos s'installe à Pouydesseaux emmenant avec lui sa passion. Il y a 5 ans devenant là aussi président du comité des fêtes, il remet la course au coeur des animations.

Une discussion avec Janick, la présence de sa soeur, Lydie Labat, jurée ; le pas est vite franchi et Dargelos découvre Pouydesseaux. « Nous n'avons pas réfléchi très longtemps. L'idée était intéressante et le projet motivant. » Depuis, ce sont près de 250 personnes qui s'installent sur les gradins au mois de juin. La création du club taurin était ensuite dans la continuité pour structurer cette engouement pour la course ; ce fut fait en octobre 2008.

« C'est cette année que nous allons organiser, nous club taurin, notre première course, ajoute le président. De seconde bien sûr dont je suis un ardent défenseur. La course de formelle, c'est la compétition et le sport ; la seconde, c'est la défense de notre culture. »

Des projets, le club taurin n'en manque pas, fort aujourd'hui d'une cinquantaine de membres. Des repas, des animations, des voyages, pour avant tout préserver et enrichir cet esprit coursayre. ♦

Le président Gilles Ducos (à gauche) avec quelques membres du club taurin de Pouydesseaux.



LE CLUB TAURIN D'AUDIGNON

« GARDER LA TRADITION »

Le village d'Audignon n'a jamais perdu ses traditions. Il les a maintenues avec une belle volonté à travers les décennies. Aujourd'hui, il les renforce et leur apporte un nouveau souffle avec la construction d'arènes.

QUATRE TROUPEAUX

Des arènes à Audignon, ce sera l'événement du début de la prochaine temporada. Et comme Alain Tauzin aime faire les choses en grand quand elles le méritent, il y aura une journée intense au mois de mai prochain, jour de l'inauguration de ces arènes, en même temps que l'école et la cantine. Le rendez-vous est fixé au samedi 21 mai avec, dans l'après-midi, un concours regroupant les quatre troupeaux de formelle. « Ce sera une journée taurine, le printemps taurin, insiste Alain Tauzin. En 1976, pour l'inauguration de ses arènes, Montaut avait aussi accueilli quatre troupeaux. Nous, parce que ce sera une grande fête, nous nous devons de prévoir une manifestation à la hauteur de nos ambitions. »

Les courses landaises existaient à Audignon avant les années 1900. Les prochaines arènes sont en construction : une belle manière de préserver la tradition.



Maintenir une tradition, la préserver, lui offrir toute la place qui lui revient, c'est la volonté, la détermination même de certains. Cette ambition est d'ailleurs tellement forte qu'ils la font partager et parviennent à convaincre de la nécessité de tout mettre en œuvre pour qu'elle vive, pour que vive la course landaise. Cette course si critiquée dans son organisation, dans ses règlements, dans ses pointages, dans son enfouissement dans son passé comme une marque de distinction en opposition à la modernisation, mais tellement aimée, choyée, défendue avec arrogance, souvent au mépris de tout principe ou de toute logique.

Encore faut-il, pour qu'elle vive bien, qu'elle puisse pleinement s'exprimer. Et pour cela elle a besoin d'évoluer dans son propre milieu, sur son propre territoire : ses arènes. Alors, quand un village, petit ou peu grand, se lance dans une telle opération de construction, ou de reconstruction, quel plaisir de se

dire que son avenir est en grande partie assurée et que c'est encore la plus belle des manières de protéger, de consolider cette culture pour les générations futures.

La première formelle en 1978

« Garder la tradition. » Alain Tauzin ne dit pas autre chose. Il exprime sa passion avec sourire, conviction, enthousiasme, comme s'il était dans la nature des choses d'aller dans ce sens-là. Difficile de ne pas le suivre. Et si quelqu'un est en mesure de tout tenter pour réussir, il fait incontestablement partie de cette catégorie des décideurs ou tout au moins de ceux qui montrent la voie à suivre. Ses cartes de visite dans le village, il ne les compte plus, que ce soit au basket, au comité des fêtes, dans la course landaise et encore... Ce n'est pas ce qu'il recherche. S'il a voulu créer un club taurin l'an dernier à Audignon, discrète commune de 350 habitants glissée aux portes de Saint Sever, c'était tout simplement pour fédérer les coursayres.

Parce que Audignon et la course, ça ne date pas d'hier. « Il y en avait avant 1900 et, comme souvent dans ces cas-là, on fermait les rues avec des charrettes, des barricades et on lâchait la vache dans cet espace. » Comme souvent aussi, les coupures ont été fréquentes à travers le temps. Elles ont repris en 1955 et la première formelle a été organisée en 1978 avec Deyris. « Après, nous avons été des Labatistes à fond. Pourquoi ? C'était ainsi. Peut-être à cause des Gitans. Dans les années 80, nous avons même quatre formelle par saison. »

« On ne peut concevoir nos fêtes dans nos villages sans course landaise, poursuit Alain Tauzin. Il manque

quelque chose d'important comme si elle étaient amputées. Ces dernières années, pour des raisons de sécurité, nous n'avions plus d'arènes et nous allions à Saint Sever. L'ambiance n'est plus la même, il faut se déplacer ; il y a une cassure. »

Cœur de village

« Autrefois, on se retrouvait au bistrot, tout le monde discutait et nous étions au courant de tout ; aujourd'hui, on ne se voit plus dans le village. La création de ce club taurin, composé déjà d'une centaine de membres, c'était aussi une manière pour tous les coursayres de se rassembler autour d'un même attachement ; il y a des jeunes et il fallait les soutenir. Je trouve que, dans l'ensemble, nous manquons de culture taurine. C'est peut-être aussi, à nous les anciens, de montrer l'exemple et de transmettre. »

Pourtant, la course a continué à être présente à travers le comité des fêtes que préside depuis trois ans l'homme de chez Deyris, Vincent Plassin, le seul écarteur originaire du village même si, depuis, deux autres acteurs s'y sont installés, Régis Dupouy et Lilan Garanx. « C'était effectivement difficile de constituer un programme de fêtes autour de la course landaise, sans arènes. Mais, dans quelques mois, ça ira beaucoup mieux. Nous nous répartirons les tâches avec le club taurin, mais entre nous pas d'opposition ; bien au contraire nous fonctionnons avec les mêmes objectifs pour l'intérêt du village. La fête, c'est toujours début juillet avec la formelle ; il y a aussi les courses préparées par le basket et puis peut-être une autre formelle. Maintenant, avec ce superbe outil, nous allons pouvoir concrétiser plus facilement nos idées et nos projets. »

Un cœur de village pour donner de la vie avec au milieu ces arènes tant attendues pouvant accueillir plus de 1 200 personnes, une longue piste de 30 x 40 et 14 loges. Et bien sûr une implication de tous, des élus derrière le maire Marcel Pruet, mais aussi des habitants qui vont relever les manches pour transformer ce chantier déjà bien avancé en lieu de fête dans les mois prochains. ♦



AUBAGNAN

CHERCHER A SE FAIRE UN NOM

La tradition taurine est solide dans ce petit village de 230 habitants. La volonté des responsables était de la renforcer, de la dynamiser, de lui apporter une autre notoriété. De nouvelles arènes ont été bâties et tous les habitants ont participé à cette construction. Un challenge réussi.

Tout a commencé entre les deux guerres. Une histoire comme beaucoup d'autres qui débute sans se soucier du lendemain. C'était à Vielle Tursan, la commune voisine. Dans la cour du château, des arènes avaient été aménagées et les écuries avaient servi de loges.

«Mais la course landaise a vraiment pris corps à Aubagnan dans les années cinquante.

C'était sur le rond point actuel avec des arènes démontables construites par des artisans locaux. Jean-Jacques Lubin, le président du comité des fêtes poursuit. Ensuite, ce fut dans la salle de basket avec ces mêmes arènes. C'est en 1970 qu'a été décidé de les construire en dur.»

De la salle de basket, Jacquy Théau, le

président du club taurin, se souvient parfaitement. C'est là qu'il s'amusait à sauter au-dessus d'une mobylette dont le moteur avait été démonté. «Un jour Raoul Pabon est venu me voir et il m'a dit : "avec ce que tu fais, tu dois être capable de sauter aussi une vache". Quelques semaines plus tard, j'ai débuté à Bats pour la Sainte Catherine avec des pantalons prêtés par le père de Jean-Pierre Rachou.»

Pendant trente ans, la structure a tenu, mais l'usure du temps et les contraintes au niveau de la sécurité ont amené les responsables à prendre une décision : soit on rase, soit

on reconstruit. C'était, en septembre 2000, le début d'une nouvelle aventure. Celle de tout un village mobilisé autour d'un projet auquel avait totalement adhéré l'ancien maire aujourd'hui décédé, Jean-Pierre Saint Genès. «Il a fallu convaincre. J'ai envoyé un courrier à tous les habitants dans lequel je leur demandais ce qu'ils voulaient faire. Le but était de les motiver, mais aussi de planifier les travaux qui nous attendaient. Nous les avons reconstruits aux trois quarts. Un travail énorme, mais réussi. C'est notre satisfaction.»

Tout le monde s'est senti concerné parce que ces arènes devaient également devenir une aire de jeu, un lieu de fête, de rendez-vous pour tous. Plus d'une centaine de personnes, autour de Jean-Marc Sourigues, toutes générations confondues, se sont alors impliquées, retroussant les manches ou préparant les repas.

«Nous n'avons pas été aidés par un temps détestable et nous avons terminé juste quelques jours avant la fête, début mai, pour notre première course de challenge. Nous avons fini la piste le... 1^{er} mai. Elle était pour nous un souci, insiste Jacquy Théau.» La matière première a été trouvée à Saint Martin d'Oney et le sable à Bougue. Elle convient aux acteurs et c'est parfait ainsi. Elle est bien sûr homologuée avec une dimension de 40 x 30 et 12 loges.

«Avec ces nouvelles arènes de près de mille places, c'était l'occasion pour nous de donner une autre force à la course landaise, de la redynamiser. Nous voulons nous faire un nom et, cette année, nous organisons deux courses de challenge - le 8 mai avec la Dal et le 12 avec Deyris - avec une compétition entre les deux ganaderias. Mais, conclut Jean-Jacques Lubin, restons modestes. Notre souhait est de voir des gradins remplis.»

B.C.



«La qualité de la piste était pour nous un souci, insiste Jacquy Théau. Nous la voulons parfaite pour que les acteurs s'y sentent bien. Elle est homologuée avec 12 loges. Quant aux gradins, ils peuvent accueillir près d'un millier de personnes.»

SAMADET

CRÉER UNE NOUVELLE DYNAMIQUE

Les arènes de Samadet accueilleront, le dimanche 15 septembre prochain, l'édition 2002 de la Coupe des cuadrillas. Une première pour le club local dont la vitalité n'est plus à prouver et une récompense pour tous les efforts consentis par une équipe de passionnés en faveur de la course landaise.



«Notre désignation pour organiser cette compétition est désormais officielle. C'est la reconnaissance de notre investissement au profit de la course landaise, mais c'est surtout un grand honneur dont nous devons nous montrer dignes.»

Le président du comité des fêtes de Samadet, au nom officiel d'Association Sportive et Civile de la Course Landaise, détonne un peu dans le paysage traditionnel de la discipline. Non que sa passion et sa motivation soient moindres que celles des autres présidents, bien au contraire, mais avouez qu'assumer cette fonction en résidant à 180 kilomètres du lieu de son exercice n'est pas chose courante.

Christophe Lespiau, car c'est de lui dont il s'agit, habite en Haute Garonne, à Bagnères de Luchon précisément. Il a succédé, en mars 2001, à l'incontournable Alain Lamarque qui souhaitait prendre un peu de recul après plus de vingt ans de bons et loyaux services. Alors, bien sûr, ce jeune président de 35 ans a dû s'adapter aux contraintes géographiques.

«D'abord, je ne suis pas tout seul», confesse-t-il modestement. Notre association dispose d'un secrétaire et d'un secrétaire adjoint, ainsi que de trois trésoriers. Comme je ne peux pas être là en permanence, j'ai donc créé, depuis mon intronisation, une commission de trois autres personnes plus spécialement chargées de la course. Christian Lamarque, Patrick Castets et Bernard Campagne me facilitent considérablement la tâche et donnent l'impulsion pour l'animation des deux épreuves que nous organisons traditionnellement chaque année.»

Des courses qui constitueront, cette fois-ci encore, le temps fort des quatre jours de fêtes patronales pour la Pentecôte, du 17 au 20 mai. Au programme, la DAL le dimanche et la Dargelos le lundi puisque ces deux ganaderias avaient donné toute sa-

tisfaction en 2001.

«Michel Agruna et Henri Tilhet nous ont offert deux belles courses pour lesquelles le public, très nombreux, avait bénéficié du soutien chaleureux de deux cars de rugby-men. L'animation musicale sera assurée par la superbe Harmonie de Céline Lafiteau et une banda locale très tonique, Lous Faïences. Je précise également que nos courses sont au cœur d'un programme festif très complet puisque nous proposons par ailleurs un concours de pêche, un inter-villages avec le bétail de la DAL, des groupes folkloriques, un orchestre de salsa ou un clown pour les enfants, mais également la possibilité de se restaurer sur place, midi et soir.»

Cependant, au-delà de ces festivités, il a déjà l'esprit tourné vers un autre rendez-vous qui fera de son club la cible de tous les regards coursayres : la prochaine Coupe des cuadrillas.

«Notre désignation pour organiser cette compétition est désormais officielle. C'est la reconnaissance de notre investissement au profit de la course landaise, mais c'est surtout un grand honneur dont nous devons nous montrer dignes. J'y vois l'occasion de générer une nouvelle dynamique, en centrant cette épreuve prestigieuse dans une fête plus vaste, avec repas à l'issue, de façon à attirer chez nous beaucoup de monde et à faire découvrir tous les atouts de notre contrée. Je compte pour cela sur la mobilisation de la centaine de membres que compte notre comité des fêtes, sur ces formidables bénévoles qui sont toujours là et sans lesquels rien ne serait jamais possible.»

SAINT SEVER

RENOUER AVEC LA TRADITION

Depuis quatre ans, le comité des fêtes de Saint Sever a renouvelé avec un concours pendant ses fêtes avec comme objectif la volonté de redonner à cette place de la course landaise toute la vitalité qu'elle a connue par le passé.



L'an dernier, pour le concours des fêtes, le maire Jean-Pierre Dalm remet le trophée au vainqueur Fabrice Laurède, sous le regard d'Erik Thouvignon, président du comité des fêtes.

Christophe Lesgourgues, le responsable de la commission course landaise, félicite Michel Lassalle.

(Photos Aquitaine Presse)



Saint Sever et la course landaise, c'est une histoire ancienne qui remonte à plusieurs décennies; et comme toute histoire, cette relation a connu des hauts et des bas, notamment dans les années 90 où la course n'avait certainement plus toute la place qu'elle avait occupée en d'autres temps. Mais, depuis quatre saisons, la motivation est revenue et surtout la volonté forte de s'inscrire à nouveau dans le calendrier fédéral à travers l'organisation d'un concours.

«C'est à partir de 2000 que nous avons relancé cette idée, se souvient Christophe Lesgourgues le responsable de la commission. D'abord avec trois troupeaux parce que nous voulions savoir où nous allions; c'était il est vrai un peu l'inconnue. L'année suivante, nous sommes passés tout naturellement à quatre et en 2002, nous avons reçu les cinq ganaderias de formelle; ce sera encore le cas le lundi 23 juin. Saison après saison, le public revient dans ces arènes; c'est un gros motif de satisfaction et cela nous encourage à continuer dans nos efforts.»

Autour de Christophe Lesgourgues et d'Erik Thouvignon, le président du comité des fêtes, se retrouve régulièrement, pour préparer ce rendez-vous du lundi, une équipe dynamique composée de Norbert Bergalonne, Alain Tausin, Laurent Lalanne, Edith Daudignon, Danièle Dumont et Michel Langlade.

LE CHAMPIONNAT DES JEUNES.

Christophe Lesgourgues poursuit : «Voir les spectateurs remplir peu à peu les 3 500 places, c'est une récompense pour tous ceux qui s'investissent. On retrouve des origines de la course landaise vers le

milieu du 19^{ème} siècle. C'est dire si elle est bien ancrée dans nos traditions. Nous nous devons de recréer une animation importante. Comme tous les comités autour de Saint Sever ont leur formelle, nous voulions relancer le concours qui devient désormais le rendez-vous de tout le canton. Certes, sur un plan financier, nous perdons encore de l'argent. C'est pour cela que les exigences de certains acteurs ne peuvent pas toujours être acceptées, mais je suis persuadé que nous sommes sur la bonne voie.»

«Au sein du comité, ce concours est un des moments forts de nos fêtes, précise Erik Thouvignon. L'affluence est là pour nous le confirmer et nous en sommes fiers. La fédération a d'ailleurs répondu favorablement à notre candidature pour accueillir le championnat des jeunes le 27 septembre. C'est une forme de reconnaissance; nous y avons été très sensibles.»

Les jeunes justement, un secteur que la commission privilégie, profitant de la présence dans le canton de garçons issus de l'école taurine comme Mathieu Sauzairé, Damien Nogués, Vincent Plassin ou encore Christophe Avignon, le champion en titre. «C'est un moyen supplémentaire d'attirer du monde, reprend Christophe Lesgourgues; l'école taurine sera même présente pour les fêtes. Depuis l'an dernier, nous envoyons aussi une invitation dans tous les foyers de Saint Sever. Et puis nous avons renoué des relations étroites avec les comités. Diverses actions que nous menons et qui expliquent que ce concours commence à s'installer comme une date importante dans la saison.»

B.C.

RION-DES-LANDES

LA FORCE DE LA CULTURE

L'assemblée générale de la fédération se tiendra en février prochain, un peu à l'écart du coeur du pays coursayre, à Rion-des-Landes. Une forme de reconnaissance pour des amoureux de la course landaise qui font vivre leur passion.

Rion-des-Landes, commune de 2 300 habitants, au milieu des pins, à mi-chemin entre Tartas et Morcenx et à l'abri des flots continus de véhicules qui embouteillent la RN 10. Un village où l'on respecte les traditions, même si, avec le temps, elles s'évadent doucement des esprits. En arrivant par la route nationale, les arènes vous accueillent avec leur architecture où le bois et le béton se combinent intelligemment comme une ouverture sur une culture que les années ont confortée et que les passions continuent à renforcer.

Cet amphithéâtre couvert de 1 500 places a été conçu en 1930, la structure précédente ayant été détruite par un incendie en 1929. Alors dire depuis quand la course landaise est implantée avec autant de foi dans cette partie des Landes devient délicat. « Des courses, il y en a toujours eu ici et des écarteurs aussi. »

D'ailleurs, la municipalité n'a-t-elle pas décidé il y a un an de baptiser ces arènes, restaurées et rayonnantes comme à leurs premiers jours, les arènes André Taris. Un hommage rendu à un écarteur qui porte fièrement ses 87 printemps, pour tout ce qu'il a pu apporter à

la course landaise et à son village. « Nous voulons conserver une identité, insiste Bernard Dehez, le président du comité des fêtes. Ce fut d'abord la volonté des élus de préserver ces arènes au cadre si particulier. Notre rôle avec la commission est de les faire vivre. »

« Je me souviens de certaines années, reprend Bernard Dabadie responsable de cette commission, notamment lors de la venue de Maigret où il manquait des places dans ces arènes. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, mais nous voulons rester fidèles à la tradition, même si nous sommes quelque peu éloignés du coeur du pays coursayre. »

Fidèle à la tradition, mais aussi à la compétition. Ce furent les concours à 2 et 3 troupeaux pour essayer de créer une nouvelle dynamique, puis retour à la formelle dans le cadre du challenge avec deux ou trois autres animations chaque saison. « Ici, pour choisir le ganadero tout se passe à bulletin secret », affirme Bernard Dabadie.

« Nous avons également créé le Trophée du Pays Tarusate, poursuit Bernard Dehez. L'idée était de récompenser par une forte prime la meilleure cuadrilla à l'issue des onze courses organisées à Begaar, Tartas, Pontonx, Souprosse, Saint-Yaguen et Rion. »

Des idées, ces responsables n'en manquent pas. Ils en auront encore en février prochain pour recevoir l'assemblée générale de la fédération. Ce sera une première reçue comme un honneur et une reconnaissance. « Les candidatures ne se bouscuaient pas ; nous en avons profité, ajoute Bernard Dehez. Ce sera pour nous une excellente occasion de montrer que notre passion est fortement ancrée ici aussi. » ♦



Un hommage rendu à André Taris par la commune de Rion et son maire Joël Gaybèneix en présence d'André Domenger et d'un nombreux public. Désormais, les arènes de Rion portent le nom de l'ancien écarteur.



LE CLUB TAURIN DU PAYS DACQUOIS

POUR VIVRE UNE PASSION

Créer un club taurin : une simple idée devenue réalité par la volonté et l'investissement d'un petit groupe. Le Club Taurin du Pays Dacquois vient de souffler sa première bougie et ne manque pas d'ambitions pour cette année.



Un club taurin dans le pays dacquois ? Une gageure, un pari, un besoin. L'idée est née tout simplement, comme bien souvent, au cours d'une de ces discussions d'après course au cours desquelles on refait le monde. Il est vrai que, dans cette région où la course est forte, bien implantée, avec de nombreux acteurs, il n'existait jusqu'alors aucune structure dans laquelle les coursayres aiment se retrouver. Alors, peut-être effectivement y'avait-il un réel manque !

« On en parlait, avoue Bernard Decore. On en parlait, mais sans plus. Toutefois, à y réfléchir maintenant, avec le recul, le sujet revenait de plus en plus fréquemment. Des personnes comme Gaston Dubroca, Didier Lux, Michel Larrère ou encore Jacky Lanot reprenaient régulièrement ce souhait, ce désir même, de mettre quel-

que chose en place. Et puis il y avait les frères Vergonzeanne, Denis Coll, qui manifestaient eux aussi un véritable intérêt. Ils étaient demandeurs. »

Alors, autour de Bernard Decore, d'Eric Vis, de Christelle Lestage et de quelques autres, une première réunion fut organisée. Pour voir si cette idée pouvait éventuellement

être concrétisée. Nous sommes fin décembre 2002 et ils furent une trentaine à se retrouver. Un nombre suffisamment important qui surprit les initiateurs. La création d'un club taurin ne faisait plus aucun doute. La discussion porta d'ailleurs plus sur l'élargissement d'une telle association au pays dacquois tout entier, c'est-à-dire les deux cantons de Dax, à l'image des Arrigans qui regroupent plusieurs communes. L'assemblée générale était décidée et, le 31 janvier 2003, le Club Taurin du Pays Dacquois était officialisé. Presque immédiatement une cinquantaine de personnes ont adhéré et, à la fin de l'année, le club comptait déjà 130 membres.

Le bureau était installé autour du président Bernard Decore avec Michel Larrère et Jacky Lanot comme vice-présidents, Eric Vis secrétaire, Nelly Béguerie, secrétaire-adjointe, Christelle Lestage, trésorière et Johnny Vis, trésorier adjoint. Néanmoins, pour être efficace, un club doit être animé. Ce fut alors le lancement de certaines actions : un repas en avril avec 80 personnes, une visite chez le ganadero Labat, l'installation d'un stand à l'occasion du concours de Dax, la participation à la journée du cinquanteaire, puis au forum des associations en octobre à Dax. Et pour maintenir un lien entre les adhérents un petit journal avec six parutions a été réalisé. Des rendez-vous sont déjà fixés pour cette saison : une course à Téthieu le 20 mai et une autre à Saint Paul les Dax le 8 août avec Deyris.

« J'ai la chance d'avoir autour de moi une équipe solide, très motivée, insiste le président. Ils ont envie de faire vivre leur passion. » ♦

SABRES

RETOUR A LA TRADITION

La tauromachie, aussi bien espagnole que landaise, est ancienne dans cette partie des Landes. Pendant de nombreuses années, des arènes en bois ont accueilli un fidèle public. Une tradition qui date de la fin du 19^{ème} siècle et que certains souhaitent retrouver aujourd'hui.



Des arènes démontables ont pris place dans l'espace de la commune de Sabres. Près de 700 personnes assistent régulièrement à une course, comme ici lors du jumelage avec la ville de El Arenal qui a permis de faire découvrir la course landaise à des Espagnols enthousiastes.

Avec Michel Lassalle et ses hommes, le spectacle est assuré pour la plus grande satisfaction des spectateurs. (Photos Georges Durand)



Sabres, chef-lieu de canton, était une commune riche au 19^{ème} siècle, notamment grâce à l'exploitation de la forêt. Au siècle dernier, on comptait plus de 2 500 habitants; aujourd'hui, la population dépasse tout juste les 1 300. La vie locale ne manque toutefois pas de dynamisme avec une trentaine d'associations. Parmi elles, le club taurin né il y a trois ans. L'histoire débute comme bien souvent avec un groupe d'amis au sein d'un comité de quartier, le comité de la rive gauche, qui organise des jeux taurins gratuits. L'année suivante, une course semi-formelle est mise sur pied avec le concours de la ganaderia Lassalle. Le succès est immédiat et, depuis, il ne se dément pas avec, à chaque fois, près de 700 personnes qui assistent à ce spectacle avec un réel enthousiasme. Une surprise ? «Pas vraiment, précise Antoine Letterini, le président du club taurin Paul Ricard, car il

existe ici une forte tradition taurine. Il y avait des corridas et des courses landaises dans les années 1890; elles se déroulaient dans des arènes en bois. Depuis, il y a eu des hauts et des bas; les dernières courses remontaient aux années 1980. Plus de 10 ans sans rien. Nous avons eu envie de recréer quelque chose et ça a l'air de plaire. Une soirée a eu lieu avec Philippe Descaux et Didier Goeytes et nous avons eu du monde. Nous avons près de 80 membres dans ce club dont un tiers de personnes de l'extérieur. Nous envisageons même de le renommer club de la Grande Lande.»

Mais, aujourd'hui, la volonté est de pouvoir disposer de véritables structures. «C'est le but que nous nous sommes fixé, poursuit le président. Des arènes plutôt polyvalentes à l'image de celles de Toujouse que nous avons visitées ou encore de Maurrin, Brocas, Bougue. Nous réfléchissons à un montage financier avec l'aide de la municipalité qui n'est pas opposée à ce projet. Et puis, bien sûr, nous savons que nous devons participer nous-même très directement à cette réalisation. Pour l'instant, l'écho semble plutôt favorable. L'objectif est d'arriver à concrétiser pour 2003.»

D'ailleurs, les responsables du club cherchent d'ores et déjà des aides. Ils vont se rendre cet hiver à Arles où un club taurin composé uniquement de femmes va leur remettre un premier chèque afin de participer à ce renouveau de la tauromachie dans cette commune des Landes. Le début d'une belle histoire. Pour que la tradition revive, tel pourrait être le slogan de ce groupe d'amis.